

Vd
2938



h.



h. 57150

Vd
2938

LETTRE
D'UN
OFFICIER
AU
SERVICE DE PRUSSE.

pag. 714.



Vous deplorés avec raison, Monsieur, la Catastrophe du 20. & 21. du mois passé; elle est funeste à tout égard. Dix huit Bataillons, trente cinq Escadrons & neuf Généraux font une grande perte, après celles que nous avons déjà faites cette année, & difficile à reparer dans les Conjonctures présentes; mais qu'ils aient été obligés de mettre bas les armes, & de se rendre prisonniers jusqu'au dernier homme, c'est le comble de nos maux. Une aventure si humiliante & à tout prendre, sans exemple, porte un coup terrible à nôtre reputation, & je vois déjà, que l'audace de nos troupes, cette noble assurance, qui nous a donné si souvent la victoire, en sera cruellement refroidie, je Vous ai dit, Monsieur, dans mon premier chagrin, que ce malheur ne nous seroit pas arrivé, si le Prince Henri avoit continué à nous commander en chef. Vous vous recrierés la-dessus comme sur un blasphemé. Patience, Monsieur, peu de mots suffiront pour Vous convaincre, & comme je l'espere pour Vous edifier. Je suis bien éloigné de contester à nôtre Monarque ses grandes qualités, personne assurément les admire plus que moi, mais parce qu'il est grand Guerrier, faudra-t-il donc dire, qu'il ne fût jamais de plus grand Capitaine, que LUI; Cela est bon dans une antichambre de cour, ou dans quelques écrits publics dictés par la politique. Entre amis on est plus sincere, & Vous savés, que je ne me livre pas volontiers aux illusions de l'entousiasme, encore moins aux sujettions de la flatterie. Je ne crains rien d'ailleurs de ma sincerité, quand même elle seroit connue au Roi philosophe, fera-t-il jaloux de la gloire de son frere? Voici maintenant sur quoi je fonde celle de mon heros. Toute l'armée connoit la part decisive, qu'eût le Prince Henri à la glorieuse victoire de Prague, & si ses idées eussent été suivies, nous n'eussions pas entrepris de reduire dix mille hommes dans une ville immense & fermée de remparts, ni perdu tant de tems gracieux, tant depeusé de bombes, & de boulets rouges, dont tout le fruit a été de defoler des milliers de familles innocentes, & de rendre odieuse nôtre maniere de faire la guerre; nous n'eussions pas vû la journée fatale à nos armées, & qui nous apprit enfin, que nous n'étions pas invincibles. Suivés le Prince à Rosbach, interrogés des temoins exempts de flatterie, & dites



dites moi, s'il y a partû grand; je ne veux pas mettre en ligne de compte le sang qu'il y repandit; sa valeur est connue, on ne lui compare personne à cet égard, & nos ennemis Vous diront qu'ils ne l'ont jamais vû par derriere: Considerons le maintenant dans ces occasions difficiles, où il est moins question d'attaquer, que d'arrêter les progrès d'un ennemi supérieur en forces. Souvenés vous du tems, où le Roi plein de confiance dans ses forces & dans son génie s'étoit engagé au siège d'Olmuz. L'armée combinée de l'Empire & de l'Autriche s'avançoit par le Vogtland, il s'agissoit de se maintenir en Saxe avec peu de troupes. Le Prince Henri fût chargé d'une commission si difficile sans souffrir aucun echec, sans faire de sacrifice, sans nul expédient inhumain, il fût contenir l'ardeur de l'ennemi, & retarder ses progrès; il donnoit au Roi tout le tems de prendre Olmuz; mais le destin n'avoit pas marqué la chute de cette place, le siège fût levé, après avoir consommé nôtre tems, & une partie de nos ressources; il étoit à craindre, qu'un corps détaché de l'armée de Monsieur Daun ne vint encore tomber sur le bras du Prince, & ne l'enveloppât de tous cotés. Mon héros ne perdit pas courage, son génie suppléoit à ce qui lui manquoit de forces, par sa fiere contenance, par des marches savantes, par des postes occupés à propos, & par l'art admirable de ses retraites. Il fût presque sans perte arrêter un ennemi puissant, & soutenir la ville de Dresde, nôtre unique boulevard. Le Roi dans ces entrefaites revint de la sanglante journée de Zorndorf, & comptant avec une martiale assurance que la terreur de son nom ne laisseroit au Général Autrichien d'autre pensée, que celle de la retraite, il est surpris à Hochkirchen le génie du Prince vint au secours de l'armée vaincue, il lui ammena un puissant renfort, & de quoi reparer, ses pertes; par ses dispositions il laissa une poignée de soldats en état de conserver Dresde & la meilleure partie de la Saxe, & je compte pour un des traits les plus signalés de son bonheur, qu'il n'ait point vû l'incendie des malheureux Fauxbourgs de cette Capitale; son coeur abhorre des pareils moiens, & son génie n'en a pas besoin. Par tout il a fû se défendre sans fouler aux pieds l'humanité, sans se faire un rempart des corps & de la fortune des peuples innocents. Venons à cette campagne, Monsieur, toute entiere dans la defensive; elle met le comble à la gloire du Prince. Après la bataille perdue par le Général Wedel, le Roi prend l'élite de son armée, il va combattre les Russes, & succombe, le Prince demeure avec une
armée

W 793 (48) OK

armée affoiblie pour faire tête à des forces redoutables, conduites par un Général sans doute habile, puisqu'il a toujours eu l'ascendant sur notre glorieux Monarque. C'est ici, où tout son art se deploye, & assurément il en étoit besoin, tantôt en Pyrrhus, il occupe des camps inattaquables, tantôt il fait des marches dignes d'Annibal, il couvre ses vrais desseins par des démonstrations contraires, par tout il tient l'ennemi en echec, & sans faire aucune perte, il l'empêche de rien entreprendre. Ce n'est pas tout, Monsieur, tandis que par la seule inaction, où il reduisoit nos ennemis, nous Lui devions notre salut, il trouve le moien d'entreprendre Lui même, il fait des irruptions en Boheme, il enleve des Detachemens, & detruit des magazins; enfin par une marche à jamais memorable, il trompe la vigilance d'un Général, qui a tant de fois trompé la nôtre, il se rouvre la communication avec le Roi, & le Brandebourg, enleve en passant un poste considerable, & se porte en Saxe. Vous savés, comme il s'y est maintenu contre les forces si superieures, sans donner jamais prise sur Lui, sans perdre un homme, il avance d'abord avec audace, mais la sagesse ne l'abandonne jamais; obligé de se replier sur Torgau il se poste si avantageusement, qu'on n'osa l'attaquer. Le Marechal entreprend de l'attaquer, le Prince fait un Detachement, & bat le corps, qui prétendoit Lui couper les vivres, il fait echouer l'entreprise de l'ennemi sur Wieremberg, & l'oblige de reculer. Le Roi prétendant mieux faire encore, & je n'en suis pas surpris; il a fait de si grandes choses, mais enfin l'excessive confiance est quelquefois l'ecueil des heros. Vous voies ce qui est suivi.

Considerés maintenant toute la conduite du Prince Henri, voies la sagesse de ses démarches, la savante circonspection de ses mouvements, & dites moi ensuite, si Vous pensés, que l'Avanture de Maxen & de Dohna eut pû nous arriver sous ses ordres; il faut, que je l'avoué, Monsieur, je suis charmé, que ce malheur ne puisse être imputé au Prince, & tous ceux, qui le connoissent, penseront comme moi. Il joint les vertus douces & aimables à celles du guerrier, plus grand encore après la victoire, qu'au milieu des combats. Les Saxons lui rendent justice, ils l'ont vû souvent touché de leurs maux, le respect lioit sa langue, mais l'humanité plus forte en Lui que la politique, peignoit la douleur sur son visage, il ne seroit point connu par des exploits dans le goût d'Attila, & jamais les beaux arts ne Lui reprocheront d'avoir detruit sans necessité leurs précieux monuments.



ULB Halle

008 559 821

3





h. 57150

Vd
2938

LETTRE

D'U
O F F I
A
SERVICE D

pag. 71

